

CYCLE CINÉPHILO « ART ET VIOLENCE »

En donnant forme au chaos, interne comme externe, l'art se propose d'emblée comme une réponse à la violence. Il console, il propose des objets de contemplation et de méditation, il humanise et spiritualise. Il offre le moyen de dominer ses passions et de parvenir au gouvernement de soi, dit Alain. Il résiste, dit Deleuze, notamment à la bêtise. Il donne à penser, dit Kant. Il sublime, dit Freud. Il rend bon par simple contact, transforme par sa seule présence, dit Simone Weil. Mais tout n'est pas non plus aussi simple : si l'art empêche la violence, il peut aussi en provenir, et ne la tient peut-être à distance qu'à la condition de l'exprimer. Il repose tout entier sur la violence mimétique, dit Girard. Il relève de la négativité contre-nature qui permet seule à l'homme d'entrer dans l'histoire, dit Hegel.

Nous tâcherons, au cours de ces séances, d'examiner ces différents aspects en nous appuyant sur des textes et des extraits de films. Toute expression, comme son nom l'indique, suppose en effet une extériorisation, la manifestation d'un caché, le passage d'un en-soi à un pour-soi. L'art apparaît, à l'analyse, intimement lié à la question de la violence, et même des violences, aussi variées que nécessaires à caractériser. Si l'art a pour but, par une catharsis, de permettre au public de se purger violemment de sa propre violence, cette fonction d'expulsion ne s'accompagne-t-elle pas en retour d'une fonction d'intégration, d'assimilation de la violence ? Ne s'agit-il pas de se la représenter aussi pour la comprendre ? Nous ferons en sorte de respecter la singularité de chaque art dans son rapport à la violence, en distinguant arts du corps

(danse, chant, musique) et arts de l'objet (peinture, sculpture, architecture), mais aussi de distinguer les différents types de violences évoqués ci-dessus. Le cinéma sera, du fait de son rapport essentiel à la violence, à la fois le lieu et le moyen de cette recherche.

4 séances d'ici juillet, deux consacrées aux arts du corps, deux aux arts de l'objet : le 13 mai, le 27 mai, le 10 juin et le 1er juillet.



© Julien Falsimagne

UN SÉMINAIRE ANIMÉ PAR OLLIVIER POURRIOL

Olivier Pourriol est normalien, agrégé de philosophie, écrivain (*Le Peintre au couteau*, Grasset. *Facile*, Michel Lafon. *Cinéphilo*, Pluriel. *Vertiges du désir* (*Cinéphilo 2*), Robert Laffont. *Philosophie de la danse et Philosophie de la musique et du chant* (Frémeaux - audio-livres -), scénariste pour le cinéma (*Pour la France*, avec Rachid Hami) et la BD (*La vérité sur Socrate*, Les Arènes). Il a créé les séances Cinéphilo au MK2 Bibliothèque, à la Philharmonie de Paris, au Forum des Images, et propose aujourd'hui un cycle consacré aux rapports entre art et violence dans le cadre de la Chaire de Philosophie à l'hôpital. Site : www.cinephilo.fr





CALENDRIER DES SÉANCES

DE 19H À 21H DANS LE GRAND AMPHITHÉÂTRE DE SAINTE-ANNE



13 MAI

Arts du corps - Danse. « Danser pour vivre »

Avoir un corps, disait le philosophe Alain, c'est avoir droit de choc. L'incarnation serait une première violence, qu'il nous faudrait apprendre à sublimer en apprenant à gouverner nos gestes, en un mot à danser. Danser seul, pour devenir capable de danser ensemble, tel serait le chemin d'une socialisation croissante, nous permettant de passer d'un désordre originel et d'une agressivité native à une douceur et à une réciprocité heureuse. La politesse elle-même n'est-elle pas une sorte de danse qui garantit la paix par le mimétisme des gestes ?



Les chaussons rouges, Black Swan, Billy Elliot, Pina, Les rêves dansants



27 MAI

Arts du corps - Musique. « La sonate de l'homme bon »

Si on accepte spontanément l'idée que la musique adoucit les moeurs, c'est que sa fonction humanisante paraît évidente. Simone Weil écrivait qu'on n'imaginait pas qu'un être capable d'apprécier le chant grégorien puisse faire le mal. La musique nous ouvrirait à l'empathie et à la bonté. En introduisant la mesure dans l'univers, la musique y manifeste l'esprit, sous la forme d'une abstraction soudain sensible, palpable, exprimée. La voix, quant à elle, nous permet de passer du cri au chant, de l'expression animale à la spiritualisation de la nature.



La vie des autres, Amadeus, Diva, Le Parrain



10 JUIN

Arts de l'objet - Sculpture, peinture. « Le songe de la lumière »

Créer des objets, c'est toujours les arracher à la nature, ou les gagner contre elle. Hegel nommait cette faculté humaine la négativité. Pour affirmer sa négativité, l'homme devient, comme dit Hegel, la mort en personne, la mort incarnée dans le monde. Mais ce geste fondateur, s'il est par nature contre-nature, est à l'origine de l'art comme du droit. Que reste-t-il en nous de cette violence nécessaire, fondatrice ? Faut-il la protéger, la canaliser, ou lui dire adieu ? Gaston Bachelard, dans *La terre et les rêveries de la volonté* et *La terre et les rêveries du repos*, explore, lui, les puissances imaginaires à l'oeuvre en nous lorsque nous créons des objets, et montre comment ce sont elles qui donnent sens et valeur à tout travail humain.



Le mystère Picasso, Giacometti, Camille Claudel, Van Gogh, Le songe de la lumière



1er JUILLET

Arts de l'objet - Architecture. « Habiter le monde »

L'architecture a pour singularité de fournir des objets offerts à la fois à un usage physique et à une contemplation. Cette double réception fait de l'architecture à la fois le lieu et le moyen de donner forme aux moeurs de ceux qui l'habitent et la vivent. Il ne suffit sûrement pas de vivre au milieu de la beauté pour devenir meilleurs, mais toute architecture ne promet-elle pas un certain style d'humanité ? Walter Benjamin voyait dans la ville moderne un nouveau type de violence faite à la perception humaine, et envisageait le cinéma comme un outil d'adaptation à ce bouleversement de notre vie perceptive.



Journal intime, My Architect, Medianeras, Je suis une légende